

gomery révolté. Créé maréchal de France (1579), il devint lieutenant-général en Guienne (1580), et y combattit à la fois la Ligne et Henri de Navarre, auquel il se rallia, après l'assassinat de Henri III (1589). Il mourut à Lesparre, en 1597. Je ne connais que peu de chose de son fils ou de ses petits-fils, sauf que Jacques de Callières fut gouverneur de l'un d'eux. Moreri, dans son *Dictionnaire historique*, 1759, note que Jacques de Callières fut gouverneur de Jacques Goyon, seigneur de Matignon, comte de Torigny, lequel Goyon mourut en 1725, étant né vers 1644 ; il ne se trompe pas de famille, mais seulement de personne, à mon avis. Le comte de Matignon qui protégea Jacques de Callières devait être le père ou l'oncle (comparez les dates) de celui qui devint maréchal en 1708 ; nous verrons plus loin que, dans les années 1680-1700, ce dernier personnage aida puissamment à la cour François et Louis-Hector, fils de Jacques de Callières.

Et maintenant, les Longueville. Un fils du fameux Dunois, compagnon de Jeanne Darc, porta les noms réunis d'Orléans-Longueville, et fut l'ancêtre de Henri II d'Orléans, duc de Longueville, né en 1595, lequel commanda les armées françaises en Allemagne et en Italie, de 1637 à 1640 ; veuf de Louise de Bourbon (1640), il épousa (1642) Anne Geneviève de Bourbon, sœur du grand Condé, cette femme qui joua un rôle politique si curieux pendant les troubles de la Fronde, où elle entraîna son mari. Leur fils, Charles-Paris d'Orléans, duc de Longueville, né à l'hôtel-de-ville de Paris (1649), au milieu du soulèvement de la capitale, était destiné à l'Eglise ; mais en 1671 il entra dans le monde et brigua les suffrages des Polonais pour se faire donner la couronne. L'année suivante, il périt par suite de sa témérité, au passage du Rhin, sous les yeux de son oncle Condé, au moment où la diète de Pologne l'appelait à régner.

Aidé de ces deux puissantes familles, Jacques de Callières devint maréchal de camp, puis en 1644 fut nommé gouverneur de la ville et du château de Cherbourg ; il était âgé de vingt-quatre ans. C'est dans cette position qu'il écrivit ses ouvrages.

Il est de tradition dans la famille de Callières que Alain, étant allé à Paris voir son frère Jacques, il le quitta au bout de quelque temps en lui disant : "J'aime mieux être le premier à Callières (château situé à Clérac) que d'être mêlé dans la foule des courtisans." On ne dit pas à quelle époque eut lieu cette visite ; ce fut probablement avant 1644, puisque Jacques, après cette date, vécut toujours à Cherbourg.

Mme de Callières m'écrivit : "Les archives de France donnent le nom de Bernarde à la femme de Jacques, et celui de Jehan à son fils cadet ; leurs biographes normands les désignent, elle sous le nom de Madeleine, et ce fils sous ceux de Louis-Hector. Je suis portée à croire que la mère s'appelait Madeleine Bernarde, et que le fils en question (gouverneur du Canada) portait les trois noms de Louis-Hector-Jehan." Plus tard elle ajoute : "Dans une notice qui vient de me tomber sous la main, on nomme la femme de Jacques *Madeleine Bernarde*. M. Henry Moulin, dans une brochure publiée à Caen, en 1882, je crois, nomme *Jean* le gouverneur du Canada." Nous avons, dans nos archives, la preuve abondante que notre gouverneur était connu au Canada sous le nom de Louis-Hector et ne porta jamais celui de Jean, du moins parmi nous.

Jacques se maria, vers 1644, avec Madeleine, fille de Potier, chevalier, seigneur de Courcy près de Coutances, d'après les *Indications de divers hommes notables*, par Chante-reyne, manuscrit de la fin du XVIII^e siècle, déposé à la bibliothèque de Cherbourg. La famille Potier de Courcy place ce mariage en 1643, et dit que Madeleine Potier était veuve de Jean Danal, seigneur de Bruneval. Dans un acte de baptême conservé au bureau de